

**Entre tradition et modernité, la femme chinoise rurale
d'aujourd'hui à travers Dix conversations sur la vie et la
mort de Sun Huifen**

Xiaomin Giafferri

► **To cite this version:**

Xiaomin Giafferri. Entre tradition et modernité, la femme chinoise rurale d'aujourd'hui à travers Dix conversations sur la vie et la mort de Sun Huifen. Nouveaux Imaginaires du Féminin, Sep 2017, Nice, France. Nouveaux Imaginaires, 2017. <hal-01665786>

HAL Id: hal-01665786

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01665786>

Submitted on 16 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre tradition et modernité, la femme chinoise rurale d'aujourd'hui à travers *Dix conversations sur la vie et la mort* de Sun Huifen

Xiaomin Giafferri, Université de Nice Sophia Antipolis, xiaomin.giafferri@unice.fr

Résumé : Le Parti communiste chinois a fait de l'émancipation des femmes un thème central de son action avant même son arrivée au pouvoir. Depuis la fondation de la République populaire, les différents textes de loi promulgués condamnent des pratiques inégalitaires d'une ancienne société dominée par les hommes, tout en subordonnant la cause des femmes aux objectifs politiques et idéologiques. Après le changement de cap économique de 1978, les inégalités de genre persistent notamment dans les régions rurales déshéritées. Sun Huifen, écrivaine issue de la campagne, a été paysanne et ouvrière avant de publier une vingtaine d'œuvres. Son dernier livre *Dix conversations sur la vie et la mort* enquête sur un phénomène en progression : le suicide en milieu rural, dont les victimes sont majoritairement les femmes. Si certaines discriminations et violences à l'encontre des femmes reflètent les survivances des siècles de privilèges masculins, le contexte contemporain continue à entretenir la dévalorisation du genre féminin. Sous forme de reportage littéraire et dans un style proche du témoignage journalistique, le récit de Sun Huifen révèle la vie d'une catégorie sociale à l'écart des zones développées et des revendications citadines. A travers les mailles de la censure toujours présente dans la littérature chinoise, la narratrice se veut le témoin observant du dehors et du dedans. Entre campagne et ville, tradition et modernité, culture confucéenne et doctrine radicale, l'expérience des femmes au centre de ces enquêtes met en évidence les rapports de pouvoir combinés d'autres compartimentations hiérarchisées, comme le niveau de pauvreté et d'alphabétisation.

Mots-clés : Femmes chinoises, suicide, campagne chinoise, genre, Sun Huifen

Le monde chinois traditionnel façonné par l'idéal confucéen concevait une hiérarchie entre l'homme et la femme et posait la subordination de la femme comme un principe du modèle social. La révolution de 1911 a aboli la monarchie féodale, mais sa tâche historique pour l'émancipation des femmes reste largement inachevée. La réforme du système matrimonial a été un thème central de l'action du Parti communiste chinois dans sa lutte pour arriver au pouvoir : avec la réforme agraire, elle a eu un impact immédiat pour mobiliser la population largement rurale. Depuis la fondation de la République populaire en 1949, des textes de loi promulgués ont parachevé cette réforme.

La *Loi sur le mariage*, l'un des tout premiers textes édictés, et ses versions amendées successives¹ constituent une rupture forte avec les anciennes formes familiales. Tout en condamnant les pratiques discriminatoires du passé, le régime n'a pas manqué de subordonner la cause des femmes à des objectifs politiques et idéologiques, même si l'organisation officielle des femmes perd peu à peu le monopole du mouvement féministe depuis les réformes économique datant de 1978. Près de quarante ans après ce changement de cap économique, les inégalités de genre n'ont pas disparu. Les rôles inhérents à l'ancienne institution familiale engagent encore l'existence d'un grand nombre de femmes de régions rurales qui se soumettent en plus à des contraintes liées au contexte moderne. Les récits de Sun Huifen, écrivaine issue de la campagne, en portent des témoignages poignants.

Sun Huifen est originaire du Liaoning, une province du nord-est de la Chine. Autodidacte, elle a été paysanne puis ouvrière avant de publier une vingtaine d'œuvres composées de romans, de nouvelles et de recueils d'essais. Ce parcours lui a permis de rester près de son terroir et toujours sensible au sort des ruraux. Ses œuvres parfois controversées dévoilent les dures réalités que rencontrent aujourd'hui les paysans chinois : culture moins rentable, diminution des terres, limite d'accès à la protection sociale... Son dernier livre paru en 2013 sous le titre de *Dix conversations sur la vie et la mort* enquête sur un phénomène en progression : le suicide en milieu rural, dont les victimes sont majoritairement les femmes². Sous forme de reportage littéraire et dans un style proche du témoignage journalistique, le récit s'appuie sur des faits réels et fait entendre une catégorie identitaire à l'écart des zones développées et des revendications citadines. Lorsque les travailleuses en milieu urbain s'inspirent du dialogue avec le féminisme occidental, loin des grandes métropoles et des côtes maritimes prospères, des femmes de provinces déshéritées dont la condition est encore empêtrée dans des mœurs féodales sont particulièrement vulnérables dans la mutation socioéconomique.

¹ Les amendements de 1980, de 2003 et de 2011 introduisent notamment les clauses précisant les conditions du divorce et le cadre légal du titre de propriété des époux.

² La Chine n'a donné aucun chiffre officiel sur le nombre de suicides depuis 1999. Selon une source britannique datant de 2014, *The Economist*, le taux de suicide en Chine était plus élevé chez les femmes que chez les hommes et la majorité des femmes suicidées étaient d'origine rurale.

1. Aux racines de la subordination sociale des femmes

Dix conversations sur la vie et la mort développe un récit sur les enquêtes menées en 2011 à Wenggu, un district de la province du Liaoning, par un groupe de sociologues et de psychologues, avec la participation de la narratrice. Les « conversations » retracent dix jours de travail sur place. Elles rythment l'ouvrage en chapitres et reproduisent les rencontres avec des habitants, des familles et des proches de quatorze suicidés (douze autres cas de suicide sont mentionnés dans le livre sans faire l'objet d'étude). Les interviews et les analyses qui les accompagnent révèlent des causes sous-jacentes au-delà des circonstances judiciaires directes et attirant l'attention sur ce fait : si certaines lois ont eu des effets immédiats, elles ne mettent pas en cause les fondements des inégalités. Les nouvelles lois de la République populaire ont condamné la polygamie, le mariage forcé, le mariage par vente et la répudiation de la femme. Cependant, les actions en faveur des femmes se heurtent à des préjugés légitimés par des siècles de privilèges masculins enracinés dans les mentalités.

Des pratiques traditionnelles sont durablement favorisées par des structures sociales inchangées. L'un des habitus est l'autorité maritale toujours active dans la campagne. L'autorité maritale a été décrite par Mao Zedong comme l'une des « Quatre grosses cordes qui ligotent le peuple chinois, en particulier la paysannerie ». (Mao : 45) Aujourd'hui, sa manifestation la plus courante et la plus visible, comme nous le montre le livre par plusieurs exemples, sont la violence contre l'épouse et sa dépendance. Le récit du deuxième jour de l'enquête évoque le suicide de Zhao Feng, une femme de quarante-quatre ans. Son mari parti travailler en ville, comme beaucoup d'hommes du canton, elle est restée au village pour élever leur fils et pour s'occuper de la mère de son mari, pendant que celui-ci vivait en ville avec une autre. Pour se venger, elle a eu une liaison et a contracté une maladie sexuellement transmissible. Frappée sévèrement par son mari qui refusait de la faire soigner, elle a mis fin à ses jours, après deux tentatives échouées, en avalant de l'insecticide. Zhao Feng n'était pas la seule femme qui entretenaient le foyer sans revenu, ni la seule épouse battue. Le livre raconte que d'autres femmes subissent régulièrement la violence du mari avec parfois l'aval silencieux des beaux-parents.

Le pouvoir marital peut s'étendre à toute la famille du mari. A l'heure où les foyers à deux générations dominant en zones urbaines, la campagne chinoise maintient le

modèle à trois, voire quatre générations, la grande famille sous un même toit étant un symbole de bonheur selon le critère confucéen. La structure de famille patrilocale impose à la femme mariée des devoirs envers les parents de son époux et parfois à d'autres membres de sa famille. L'histoire de Yu Guizhen, interviewée le neuvième jour, en montre l'exemple. Devenue veuve, elle envisage de se remarier mais le grand-frère de son mari défunt l'interdit. Elle n'a pas le droit, selon celui qui se prend pour le chef de la tribu, de faire venir un autre homme au logis ni de le quitter avec son propre fils. L'esprit des vieilles mœurs considère la femme comme un bien de sa famille maritale, acquise une fois pour toutes, dont le devoir principal consiste à donner une descendance.

Les multiples facettes des rôles traditionnels de la femme, épouse, mère et belle-fille, convergent dans sa soumission à la cellule familiale. Cette situation montre toute sa cruauté dans le drame d'un triple suicide décrit au troisième chapitre. Dans un village reculé, les quatre fils adultes d'une maison ont beaucoup de difficultés pour trouver une épouse. Quand le cadet a enfin une fiancée, sa nuit de noce se transforme en un cauchemar. La mère fait entrer son fils aîné en premier dans la chambre nuptiale. Dans les jours qui suivent, le second fils se donne le droit d'imiter son aîné. Les bagarres entre les frères deviennent quotidiennes, les deux aînés se suicident, le troisième fils s'en va loin. Il revient plus tard avec une fiancée mais celle-ci, apprenant ce qui s'est passé dans le foyer, s'enfuit la veille de sa noce. Après son départ, son fiancé se jette dans un puits. Le seul survivant des frères vit avec sa femme enfermée comme une bête. Atteinte mentalement, elle s'enfonce dans la folie. Tout en pleurant ses trois fils, la mère pense avoir suivi, sur le conseil de la doyenne du village, une vieille tradition, celle de la polyandrie autrefois pratiquée dans la campagne démunie : les familles qui n'avaient pas le moyen de « payer une femme » à chaque fils font partager une épouse aux frères : le premier fils né sera attribué à l'aîné, le suivant au deuxième et ainsi de suite.

Pauvreté et ignorance forgent le carcan familial qui ligote les femmes. La valorisation masculine partout acceptée entretient la préférence pour le garçon au détriment de la fille. Pour ceux qui restent dans cette mentalité, élever une fille est une affaire perdue d'avance. Elle appartiendra à une autre famille et donnera la progéniture portant un autre nom. C'est une bouche inutile dont il convient de se séparer le plus tôt possible. D'où l'ancienne coutume de l'enfant-épouse, qui consiste à marier les filles dès le jeune âge. La quatrième conversation retrace le passé d'une grand-mère. Mariée à

trois ans, elle est devenue une bonne à tout faire en attendant l'âge de la puberté ; elle a eu neuf enfants mais, veuve à quatre-vingt-treize ans, elle n'a plus ni revenu ni maison et doit se faire héberger par ses enfants. Une autre veuve, Gao Xiuying, connaît la même situation. Faute de maison à son nom, elle déménage tous les mois pour être prise en charge par ses quatre fils. Si la pratique de l'enfant-épouse est aujourd'hui abandonnée, l'âge du premier mariage de la fille reste largement plus bas à la campagne qu'en ville. Le système de famille patrilinéaire et patrilocal continue à faire considérer le garçon, souhaité le plus tôt possible, comme l'assurance des vieux jours.

La déconsidération féminine commence par les traitements différentiels selon le sexe de l'enfant à naître et la non scolarisation des filles est courante quand les familles sont pauvres. Des épouses culpabilisent de ne pas avoir donné naissance à un garçon. Des parents qui manquent de moyens envoient seulement les garçons à l'école et sacrifient les filles aux travaux ménagers. Zhao Feng, née en 1964, n'a jamais pu aller à l'école³. A onze ans, on lui demande de garder son petit frère et à dix-neuf ans, on la marie. Les divisions sexuées du travail à la campagne maintiennent les femmes dans une position subalterne et persuadent des parents que l'éducation d'une fille est inutile.

Les inculcations précoces des vertus féminines attachent les filles à la reconnaissance des normes sociales dominantes. Des femmes sont convaincues de leur propre infériorité, elles adhèrent aux devoirs féminins séculaires et répriment celles qui se rebellent. Le sixième chapitre du livre enquête sur le suicide d'un homme, survenu après la découverte d'une liaison entre son épouse et son cousin. L'opinion du village désigne la jeune femme comme la seule coupable. Elle subit les injures des hommes et des femmes, y compris de ses propres belles-sœurs. En vertu d'un mode millénaire selon lequel un homme peut disposer de plusieurs femmes, on tolère sa trahison alors que la femme, même mariée sous la contrainte, aurait tort de vouloir un mariage d'amour. Le comportement rebelle et la recherche de l'indépendance seraient synonymes de la perte de féminité. L'échappatoire à l'emprise de normalisation est difficile quand les femmes participent à reproduire le cadre idéologique.

³ En 1986, le gouvernement a instauré une loi rendant obligatoire un minimum de neuf ans d'instruction gratuite. Aujourd'hui, si l'éducation primaire est universelle, un manque de ressources limite l'accès à l'éducation secondaire et supérieure.

2. De nouvelles inégalités sociales et la libération des femmes entravée

Si un grand nombre de pratiques inégalitaires relèvent des survivances d'une société dominée par les hommes, des dispositions structurantes entretiennent la dévalorisation des femmes. Sous l'époque Mao, l'instrumentalisation des mouvements féministes à des fins idéologiques entraînait des actions parfois éloignées des intérêts des femmes. L'usage collectif et asexué d'égalité ignorait les différences réelles entre les sexes et imposait aux femmes, appelées « la moitié du ciel », les mêmes tâches de travail physique qu'aux hommes. Depuis les réformes économiques, les rapports ancestraux des genres tiennent une place importante au cœur des problèmes très actuels. L'industrie légère des villes développées attire des jeunes femmes des provinces pauvres. La nouvelle conjoncture économique fait apparaître des formes discriminatoires inédites : régime de travail différent pour les ouvrières issues de la campagne, accès inégalitaire à la protection sociale, harcèlement moral et sexuel à l'encontre des migrantes.

L'expérience et la lutte des travailleurs d'origine paysanne sont le thème de plusieurs romans et nouvelles de Sun Huifen, *Dix conversations sur la vie et la mort* focalise sur celles qui restent au village. Les réformes avaient permis aux paysans d'augmenter leurs revenus, grâce à la libération des prix et à la diversification des productions, mais l'écart de niveau de vie entre ruraux et citadins qui avait d'abord diminué se creuse de nouveau après les premières phases des réformes. Sun Huifen n'hésite pas à dénoncer les effets pervers de certaines lois qui soumettent les ruraux à un nouveau mode de vie en ignorant les problèmes qu'il entraîne. L'un des exemples flagrant est la politique de l'enfant unique en vigueur de 1982 à 2015.

Si le contrôle des naissances est généralement toléré dans les villes, elle rencontre une grande résistance de la population rurale. Outre la tradition nataliste solidement enracinée à la campagne, le système familial inchangé impose aux ruraux, qui ne bénéficient d'aucune retraite, d'avoir un garçon. En limitant à un enfant par couple sans apporter de solution à ceux qui sont exclus de toute pension, les autorités s'appuyaient sur la vieille tradition, celle de l'entraide entre les générations : les descendants mâles continuent à être la seule assurance vieillesse d'un grand nombre de paysans⁴.

⁴ Selon un rapport soumis par le Bureau international du travail au gouvernement chinois en 2013, les pensions payées aux personnes âgées en milieu rural, en 2012, ne représentaient que 2,9% de celles perçues par les fonctionnaires.

Le démantèlement de la commune populaire en 1984 aggrave les conséquences de la politique démographique. Les personnes âgées qui n'ont pas ou qui n'ont plus de descendant, autrefois recueillies par la commune populaire, se trouvent isolées et dans une situation financièrement précaire. Malgré des mesures mises en place, il n'existe pas encore de système national, l'accès à l'assurance vieillesse n'est toujours pas élargi à toute la population rurale. La narratrice a observé dans son canton les dures réalités que doivent affronter les vieilles personnes vivant à la campagne : « Elles n'ont ni salaire ni pension de retraite. Depuis 2011 seulement, les résidents ruraux⁵ de plus de soixante ans reçoivent une pension de 80 yuans par mois⁶. La même année, pour la première fois, Les frais de soins médicaux sont remboursés à 65%. » (Sun : 90)

L'évolution économique récente n'a pas favorisé la disparition de la préférence sociale pour les garçons. On assiste néanmoins à un phénomène paradoxal : les familles ayant un garçon à marier offrent des cadeaux onéreux ou une importante somme d'argent pour lui procurer une épouse. Le drame des trois suicides lié à la pratique polyandrique révèle déjà le déficit des filles à marier à la campagne, à cause des départs pour une vie moins pénible mais aussi à cause du déséquilibre entre garçon et filles⁷, conséquence notamment des avortements sélectifs. Le fait que les filles sont désirées et « coûtent cher » ne signifie en aucun cas leur valorisation, bien au contraire, elles sont encore considérées comme un objet à acquérir, dont le prix dépend de l'offre et de la demande du marché. Le vieux fantôme du mariage-vente revient sous une forme modernisée.

La fin des communes populaires a fait disparaître les « médecins aux pieds nus », un système de soins rudimentaires à la campagne assurés par des soignants ayant reçu une formation minimale, sans que les ruraux puissent avoir l'accès aux prestations sociales offertes aux urbains. *Dix conversations sur la vie et la mort* évoque plusieurs cas de suicide liés à des maladies, aucune des victimes n'était condamnée pour son état mais toutes ont connu des difficultés à se faire soigner. La mère de Li Qin souffre de

⁵ En Chine populaire, un système d'enregistrement des ménages établit le *hukou*, un permis de résidence qui empêche les ruraux d'être domiciliés dans une ville sans autorisation.

⁶ L'équivalent de 10,5 euros environ en 2011.

⁷ Selon les chiffres officiels publiés le 20 janvier 2015 par l'Agence nationale des Statistiques de Chine, la proportion des naissances entre garçons et filles était de 115,88 : 100 à la fin de 2014. Dans certaines provinces on enregistre des scores de 128 : 100.

diabète et d'hypertrophie osseuse, deux maladies qui nécessitent une médication longue et coûteuse ; elle s'est pendue pour ne pas être à la charge de sa fille. L'épouse de Zhou Fanrong vivant dans un village cité pourtant comme modèle de « la nouvelle campagne socialiste » s'est jetée dans un étang après le soupçon d'un cancer d'estomac, sans se faire examiner ni attendre le diagnostic, par peur de susciter des querelles au sein de sa grande famille à cause des dépenses. Le père d'une collégienne blessé sur un chantier a dû emprunter de l'argent pour se faire opérer et hypothéquer sa maison quand sa femme est tombée malade à son tour, sans avoir pu la sauver. La collégienne prise en charge par sa grand-mère vivait au jour le jour et ne pouvait même pas payer le bus pour l'école. A quinze ans, elle se suicide en avalant de l'insecticide.

L'assouplissement de la politique de résidence depuis 1978 a rendu possible la mobilité des paysans. Autorisés à travailler dans les villes, les paysans sont nombreux à quitter leur village, attirés par un meilleur salaire mais aussi à cause de la diminution des terres due à l'urbanisation. Appelés *Mangliu*, « flot aveugle », ces ouvriers itinérants sont souvent embauchés à la journée et forment à la longue un sous-prolétariat regroupé dans certains quartiers des villes⁸. Les femmes, épouses ou mères restées au village, élèvent les enfants, s'occupent des vieux parents et, dans bien des cas, prennent aussi le relai des travaux de champs. Ces tâches pénibles n'incombent pas aux seules jeunes épouses. La faible pension de vieillesse ne permettant pas de vivre de manière autonome, beaucoup de femmes âgées continuent à travailler. C'est ainsi que Yu Guizhen, veuve de soixante cinq ans, doit cultiver le maïs pour compléter sa retraite et pour rembourser ses dettes. Dans ces villages, nombreuses sont les femmes de plus cinquante-cinq ans, l'âge légal du départ à la retraite des salariées en Chine, qui travaillent encore la terre. Pendant ce temps, certains maris font ménage en ville avec une jeune *ernai*, seconde épouse, au même titre que la concubine du temps où la polygamie était officiellement autorisée⁹. La pratique du concubinage est interdite depuis 1950 sur l'ensemble de la Chine, mais l'entretien de plusieurs femmes par un homme est redevenu un fait de la société, quand le rôle de l'agent va grandissant.

⁸ On estime que la Chine comptait 268,94 millions de travailleurs migrants en 2013, soit 34,9% de la population active. Rf. « Chine : la longue marche vers une protection sociale universelle et équitable ».

⁹ La polygamie chinoise est plus exactement un système de concubinage : les épouses d'un homme ne sont pas du même rang mais hiérarchisées.

Si la fortune semble justifier le privilège des hommes, le pouvoir est un autre instrument pour soumettre les femmes. Un des pires exemples est donné dans le récit sur la mort d'un jeune entrepreneur. Sa fiancée, la jolie Ju Yanqiu, est convoitée par le directeur administratif du canton. Fort de son pouvoir, celui-ci tente d'abuser de la jeune femme, avec l'aide d'un de ses hommes. En échange, il promet à son compère avantages et contrats. Une femme est ainsi offerte au représentant du gouvernement, sans qu'elle puisse porter plainte.

Quitter la campagne, pour les femmes, n'est pas seulement un moyen d'échapper à la pauvreté mais aussi une tentative pour devenir libre et indépendante. Le suicide d'une jeune épouse à la suite d'une dispute avec sa belle-mère cache une plaie plus profonde. Jeune fille, elle était bonne élève et aurait voulu aller à l'université. Devenue épouse par contrainte, elle a demandé d'avoir un ordinateur mais sa belle-mère l'a refusé. Dans son village reculé, immuable et fermé au progrès, où le désert de distraction culturelle rime avec le retard du confort et des conditions d'hygiène, la jeune femme voyait ses rêves s'éloigner chaque jour. Son geste désespéré est le cri de détresse d'une âme étouffée. Non sans amertume, la narratrice constate : « La robe de mariée à l'occidentale est la seule chose identique en ville et à la campagne. » (Sun : 13) Le dernier chapitre du livre met en scène une ancienne « jeune instruite », celle qui fait partie de la génération des jeunes diplômés envoyés à la campagne vers la fin des années 1960, pendant la Révolution culturelle. Au fil des années, son enthousiasme révolutionnaire s'épuise aux dures réalités. Grâce à son mari qui a tout fait pour l'épargner des travaux de champ, elle a pu conserver sa passion de la peinture mais, afin de compléter la ration de nourriture à ses enfants qui avaient faim, elle devait souvent aller cueillir de l'herbe sauvage dans la montagne. « La vie à la campagne est trop dure », dit-elle, « plusieurs fois, j'ai eu envie de me suicider. » (Sun : 264)

Le rêve urbain des ruraux est un thème qu'on retrouve dans tous les romans de Sun Huifen. Il est particulièrement illustré par *Cousine Perle*, histoire dramatique d'une ancienne paysanne devenue bonne en ville après la mort de son mari. De foyer en foyer, Cousine Perle enchaîne les contrats de courte durée et sert avec dévouement en espérant, en vain, devenir un jour une citadine. En plus des conditions meilleures, le changement de statut signifie pour les ruraux de quitter le rang de citoyen de seconde zone. Sun Huifen a connu elle-même le parcours très difficile pour quitter son statut de

paysanne et devenir écrivaine, elle dénonce cette inégalité dès le début du livre à travers l'enquête du suicide d'une étudiante issue d'un village reculé.

Que les conditions à la campagne soient un jour les mêmes qu'en ville, voilà ce que les ruraux ont toujours rêvé. Pourtant, ils éprouvent un sentiment complexe quand les terres de leurs ancêtres disparaissent et se transforment en chantier de gratte-ciel [...] Maintenant, ils habitent dans des immeubles à plusieurs étages, leur mode de vie a changé, mais leur statut de rural reste le même. Ils auront le chauffage gratuit les trois premiers hivers, une indemnité alimentaire pendant trois ans et ils recevront six mètres carrés par tête en échange du terrain qu'ils ont cédé au gouvernement. A part cela, ils n'auront droit à aucun autre avantage offert aux résidents urbains. (Sun : 186-187)

Sans mettre en cause la politique du gouvernement, l'auteur fustige l'abus de pouvoir et les ambitions politiques des dirigeants locaux sans égard pour la population. La forêt de luxueux bâtiments administratifs et des routes ultramodernes contrastent avec la pauvreté des habitants. Lu Youwan, jeune entrepreneur rural, est forcé de verser des contributions aux travaux vitrines des autorités cantonales, d'accueillir de nombreuses visites officielles et d'offrir des banquets et des cadeaux. Malgré cela, il n'avait aucun moyen pour protéger sa fiancée lorsque le chef du canton abusait d'elle. Au moment où une route gigantesque appelée « perle de la bande économique » traverse le village, un paysan privé de son logement et de ses plantations se brûle vif en signe de protestation ; une femme met fin à sa vie faute de moyen pour se faire soigner... Le récit fait entendre une protestation à peine voilée : « La route est un symbole du développement, de l'envol économique du pays. Pourtant, après l'interview de ce matin sur le suicide d'une femme, cette route qui nous permet d'avancer à grande vitesse ressemble à une chaîne à travers la mer et la terre [...] L'image d'une femme enchaînée et désespérée ne quitte pas mes yeux. » (Sun : 31)

Conclusion :

Le féminisme en Chine a été en symbiose avec l'Etat communiste depuis la création de la Fédération des Femmes de Chine en 1949. L'ouverture du pays au début des années 1980 marque une rupture avec la période maoïste tout en conciliant réformisme économique et conservatisme politique. Les mouvements de femmes longtemps au prisme de l'idéologie officielle parviennent néanmoins à une réalité plus multiforme. Des groupes féministes indépendants composés de l'élite urbaine intellectuelle, de chercheuses et d'universitaires passent à l'action, sans que les rurales

soient suffisamment représentées. *Dix conversations sur la vie et la mort* est l'un des rares écrits qui portent la voix d'une catégorie identitaire presque muette. A travers les mailles de la censure toujours présente dans la littérature chinoise, Sun Huifen ne lève pas l'étendard d'un militantisme mais se veut l'observatrice du dehors et du dedans. Son récit, au fil des conversations authentiques, alerte des chercheurs en droits sociaux et des académies littéraires. Au delà de sa valeur littéraire, cette œuvre a le mérite d'attirer l'attention sur des exclusions moins médiatiques. Entre traditions et modernités, culture confucéenne deux fois millénaire et doctrine radicale, l'expérience des femmes révélée grâce à cette enquête met en évidence les rapports de pouvoir des genres combinés d'autres compartimentations hiérarchisées, comme le niveau de pauvreté et d'alphabétisation.

Bibliographie

- SUN, Huifen, *Shengsi shiri tan* (Dix conversations sur la vie et la mort), Pékin, Renminwenxue, 2013.
- SUN, Huifen, « Baomu » (Cousine Perle), in *Chengxiang zhijian*, Pékin, Kunlun, 2013.
- SUN, Huifen, *Mingong* (Ouvriers d'origine rurale), Pékin, Zuoja, 2005.
- ANGELOFF, Tania, « Le féminisme en République populaire de Chine : entre ruptures et continuités », *Revue Tiers Monde*, 2012/1, No 209, Paris, Armand Colin, 89-106.
- « Chine : la longue marche vers une protection sociale universelle et équitable », *Informations sociales*, No 185, 2014/5, Caisse nationale d'allocation familiale, 42-50, <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2014-5-page-42.htm> (page consultée le 10 mai 2017).
- AUBERT, Claude, CHEVRIER, Yves, DOMENACH, Jean-Luc, *La Société chinoise après Mao*, Paris, Fayard, 1986.
- Œuvres choisies de Mao Tsé-Toung, Vol. 1, Pékin, Editions en langues Etrangères, 1966.
- TSIEN, Tche-Hao, « La nouvelle loi sur le mariage et l'évolution du droit de la famille en Chine Populaire », *Revue internationale de droit comparé*. Vol. 33 No. 4, Oct.-Déc. 1981, 1013-1031.
- « A dramatic decline in suicides, Back from the edge », *The Economist*, edition China, Jun 28th 2014, <https://www.economist.com/news/china/21605942-first-two-articles-chinas-suicide-rate-looks-effect-urbanisation-back> (page consultée le 20 octobre 2016)
- Chen Xianling, « Woguo xingbie bili shiheng quanqiu zui yanzhong » (Le déséquilibre filles/garçons en Chine est le plus grave du monde), *Xinlang caijing*, le 2 nov. 2015, <http://finance.sina.com.cn/china/20150211/081121526750.shtml> (page consultée le 12 mai 2017)

Notice biographique

Maître de conférence à l'Université de Nice-Sophia Antipolis en langue et civilisation chinoises, Membre du laboratoire Lirces. Domaine de recherches : littérature chinoise contemporaine, bilinguisme, récit filmique. Principales publications : *Le roman chinois depuis 1949*, PUF, Paris, 1991, *Langue et culture* (méthode de chinois), Ellipses, Paris, 2008, *L'Occident dans la nouvelle poésie chinoise contemporaine*, Youfeng, Paris, 2013. Traduction en français : *Impression de la saison des pluies* de Ge Fei, L'Aube, 2003, La Tour d'Aigue, *Cousine Perle* (roman) de Sun Huifen (sous presse).